

## Identité, altérité et incommunication chez Dominique Wolton

Radu Ciobotea\*

### Identity, Alterity and Incommunication at Dominique Wolton

#### Abstract:

Communication has become indispensable, nowadays, regardless of the field of activity. Every gesture, be it with a political, economic, social, or cultural connotation, already has a communicational dimension that publicly defines it more than the activity itself. Paradoxically, however, communication is also the one that can lead to isolation, to refuge, or to rejection, uncommunication, conflict and fundamentalism. “The horizon of communication is uncommunication” says Dominique Wolton, one of the greatest European thinkers on the topic. Nevertheless, there is more to this than meets the eye, as uncommunication, like communication, has human freedom as its starting point. We are free to not communicate and nobody can condemn us for it. Today, in its moment of glory, communication faces a crisis and must be saved. But how? One of the tools offered by Wolton is intelligence. Another tool is education. And another is negotiation. After all, we are negotiating our freedom. Every single day.

**Keywords:** communication, otherness, media, mentality, intelligence, knowledge, conflict, cultural diversity, dialogue, negotiation

Dans les dernières quatre décennies (la chronologie reste relative) la communication est partie d’une position inférieure, de composante secondaire de la performance socio-économique, et elle en est devenue, de nos jours, une dimension essentielle. Il n’y a pas de domaine où elle ne soit pas appelée au secours, chargée de responsabilités, élevée au degré de critère du succès. Une telle ascension ne pourrait se produire, néanmoins, dans l’absence d’une réflexion de type philosophique, qui puisse définir son rôle dans la société d’aujourd’hui. Sans l’intégration dans un système de pensée et sans un enracinement dans le moyen d’agir de l’homme d’aujourd’hui, cette dimension de notre existence finirait par être broyée, de l’intérieur, par sa propre avancée.

---

\* Associate Professor PhD, “Aurel Vlaicu” University of Arad, radu77\_ciobotea@yahoo.com

Dans ce sens, la France a mis en place le débat sur la communication à partir des années '70, par les travaux de Georges Friedmann, philosophe assez peu connu aujourd'hui, mais aussi par Edgar Morin, un nom résonnant dans la sociologie et la philosophie française. Le cercle des spécialistes s'est élargi, ensuite, avec Robert Escarpit, Pierre Schaeffer, Jacques Ellul, et, à partir des années '80, avec Dominique Wolton. Le cercle autour de Wolton s'est consolidé au début des années 2000, par la parution de la revue *Hermès* (symbole du messenger), orientée vers le développement des sciences de la communication. Voilà, tout brièvement, l'histoire de l'apparition d'une redoutable école de pensée dans la communication, école qui a généré des centaines d'études dans des perspectives transversales, qui traversent la communication, le journalisme, la philosophie, la sociologie, d'une manière interdisciplinaire, promue, dès les débuts, par Edgar Morin.

Le rapport qui paraît fréquemment dans les ouvrages de Wolton est celui entre la communication et l'information, c'est à dire entre la relation et le message. Voici, dans les termes de Wolton, un rétrécissement significatif du rôle de l'information, soit-elle information-presse, information-service ou de tout autre genre.

On n'est plus dans l'ère des batailles pour la liberté de l'information, elles sont déjà gagnées par nos prédécesseurs. Apparemment, l'information se trouve maintenant partout, il ne nous faut que la choisir, la feuilleter, la zapper. De toute manière, dans toute cette immensité du trafic internet, la mise n'est pas l'information. L'agglomération des infos, arrivées dans la plupart des cas sans aucun filtre des professionnels, ne peut pas créer un lien social, ni apporter le plus de connaissance qui fait la différence. Wolton remarque, d'ailleurs, un phénomène simple: on ne trouve sur le net que ce qu'on cherche. On ne trouve pas cette « autre chose » qui surgit, parfois par hasard, dans les médias généralisées ou spécialisées. L'étincelle d'intelligence humaine (et non pas technique) vouée à nourrir l'imagination, qui n'est pas dans le champ de l'information, mais dans celui de la relation. C'est ici que la communication intervient, en tant que génératrice de sens, de catalyseur d'un dialogue, en rendant l'échange d'informations plus humain. C'est elle qui a toutes les chances de réduire le décalage entre la vitesse de la communication technique et la lenteur de la communication humaine (Wolton, 2009 : 23).

Le terme de « lenteur » est employé par Wolton avec le sens d'impossibilité biologique et ontologique de changer la nature humaine. L'être humain peut atteindre une certaine vitesse en processant les informations et en formulant une réponse, mais sans aucune chance de la

dépasser d'une manière spectaculaire. En dépit des techniques de communications, la vélocité de la pensée humaine et de l'expression cohérente, soit oralement, soit en écrit, reste limitée.

« L'homme ou la femme parfaitement outillés et rationnels seront les mêmes qui perdront des heures à faire de la gym, perdront des heures à monter des meubles invraisemblables, à regarder avec tendresse pousser leurs tulipes dans leur jardinière, à faire mijoter des plats pendant douze heures et à aller chez le psy... » (Wolton, 2009 : 62).

Autrement dit, il n'y a pas une véritable agglomération d'informations que dans l'espace imaginaire. En réalité, l'abondance informationnelle ne peut pas déterminer une croissance de la capacité de réception au niveau individuel. Ce type d'agglomérations peut être enregistré seulement d'une manière sélective, par un travail en équipe, en respectant certaines critères de recherche. Néanmoins, le phénomène revêt une signification accrue si on le met en relation avec la communication. Car, selon Wolton, « l'information est devenue abondante, la communication rare » (Wolton 2004 : 56).

Sans doute, l'information n'est pas un cas général, mais tout un spectre de variantes. Il y a des différences remarquables entre l'information en tant que nouvelle de presse, par rapport à l'information-service ou à celle qui entame un processus de connaissance. Mais, quelle que soit la nature de l'information, elle traverse rapidement plusieurs milieux de réceptions, sans générer une relation quelconque entre l'émetteur et le récepteur. Au demeurant, ce qui compte est l'information qui exprime une volonté de communiquer, de construire, de dialoguer, c'est à dire l'information relationnelle.

L'information relationnelle – nous dit Wolton – traverse toutes les catégories et renvoie à l'enjeu humain de la communication (Wolton, 1999 : 72). Elle est, à ce moment, l'un des éléments essentiels de notre civilisation, qui lui assurent la dynamique, la vitalité, l'évolution, la négociation. Dans cette multitude d'informations, l'info-presse apparaît comme la plus fragile, toujours dans la recherche d'une légitimité, cheminant incessamment vers une imparfaite crédibilité, en ramassant des arguments et en se construisant soi-même comme expression convaincante et originelle.

D'autre part, l'info-presse manque, souvent, la communication, en choisissant de se transformer en spectacle, scoop, coup de théâtre. « D'autant que l'information glisse vers le spectacle, le scoop, le dramatisme- ça donne le sentiment que les journalistes ne sont pas des professionnels de la communication. Ils dérivent un monde incompréhensible et en ébullition. Il faut que les journalistes, tout en restant dans leur espace symbolique, sortent des news, cherchent des

clefs de compréhension des événements, retrouvent l'épaisseur de l'histoire derrière la force des événements » (Wolton, 2009 : 44).

Ce type d'information ne peut exister que dans le cadre d'une presse professionnalisée. « Avec de l'économie de l'information on va voir très vite la différence entre une information-spectacle, non-vérifiée, non validée et l'information rigoureuse qui répond aux exigences du service public » (Wolton, 2004 : 14).

Placer l'info-presse dans le champ symbolique de l'existence humaine, ça change profondément la perspective de l'analyse. On ne discute plus des théories purement techniques du journalisme, mais des questions essentielles de la vie, de l'effort de transmettre quelque chose d'important vers un récepteur qui, d'habitude, ne se trouve pas sur la même fréquence. Or, c'est ici, justement, qu'intervient la dimension de communication, qui établit une relation humaine, met en place un dialogue, introduit le dynamisme de la vie réelle dans l'inertie des communications techniques.

Dominique Wolton nous prévient, cependant, qu'il ne faut pas confondre la vitesse technologique avec la profondeur des diverses sociétés. « Ce n'est pas parce qu'on est en ligne – en direct – que l'on perçoit mieux l'événement » (Wolton, 2004 : 15). Théoriquement nous pouvons communiquer, instantanément, avec n'importe quel habitant de la planète. En réalité, les obstacles sont nombreux et, parfois, insurmontables. Il ne s'agit là des individus, mais des cultures différentes. Les ponts technologiques restent virtuels, sans pouvoir couvrir que rarement les abîmes qui nous séparent. La communication entre les sociétés closes nous apparaît, du coup, fragile, ou même impossible. Ce sont les difficultés de la communication politique, dans le sens du dépassement des différences identitaires au nom de la diversité culturelle. La communication difficile, qui bute dans l'altérité, car c'est l'idée d'altérité qui règne, aujourd'hui, dans les sciences de la communication. C'est la rencontre avec l'Autre, simple en apparence, mais, en effet, menacée incessamment par l'incommunicable. « L'altérité, et donc la cohabitation des différences, sont au cœur de la question politique de la communication » (Wolton, 2004 : 41) souligne Wolton, en plaçant ainsi toute la problématique de l'altérité dans le champ d'une quête fondamentale de l'identité.

La distance entre identité et ouverture n'est pas facile à couvrir dans la communication réelle. Mais, pour le début, le plus important est le respect des identités, soient-elles de nature nationale, religieuse ou purement individuelle. Cette problématique a été entamée et définie au niveau officiel dès 2005, par l'adoption de la Convention internationale sur la protection et la promotion de la diversité des expressions

culturelles, ratifiée par plus de 70 états. C'est une étape importante, mais pas suffisamment efficace encore pour réduire d'une manière significative les distances mentales entre des interlocuteurs situés dans des cultures différentes. Tout de même, c'est la première reconnaissance officielle d'un immense problème de communication, ainsi qu'un élargissement du champ de recherche dans la sphère du mental, du psychologique et de la culture.

Dans cette logique, nous sommes appelés à sauver la communication (d'où le titre de l'un des livres écrits par Wolton), idée qui peut paraître incongrue, du moment que la communication est arrivée, dans les dernières années, au statut privilégié dans la plupart des domaines d'activité. Mais, à en étudier les choses de près, on s'aperçoit que ce n'est pas du tout facile à créer les ponts dont on parle dans la théorie. C'est justement la communication, pensée comme une construction qui dynamise les relations entre les individus et entre des civilisations, qui peut jouer le rôle contraire, de creuser des abîmes d'incompréhensibilité, de séparer des mondes qui coexistaient, sans interférer dans la dynamique d'un dialogue. L'apologie de la technique mène, souvent, vers des nouvelles solitudes, constate Wolton. Les solitudes online, devant un moniteur, qui donnent l'illusion de participer à la vie sociale, mais, en réalité, creusent une nouvelle crise du post-modernisme, une crise générée par l'utopie de la communication totale<sup>1</sup>.

« Sauver la communication, c'est lui retrouver une autonomie par rapport à la technique. C'est en lien avec la question de la liberté humaine, du sens, du rapport à l'autre », nous dit Dominique Wolton dans l'ouvrage déjà mentionné (Wolton, 2007 : 79), en revenant à la vieille bataille pour les libertés humaines, bataille qui, sans doute, n'est pas finie. Une vitesse sans limites du message envoyé est, assurément, une victoire, mais pas une victoire de la vraie communication.

Communiquer c'est apprendre à gérer les différences, et cela ne s'apprend pas en appuyant la touche « entrée », mais par l'implication spirituelle, émotionnelle, culturelle, dans une construction dialogale avec l'altérité. Une polémique implicite naît entre Dominique Wolton et Samuel Huntington, l'auteur du célèbre *Choc des civilisations*, livre qui lui paraît une lecture du monde strictement occidentale. Un livre légèrement irréel, où le conflit semble inévitable et le rôle de la communication est assez diminué. Dans la conception de Wolton, Huntington manque une idée essentielle, car il ne sépare distinctement l'identité relationnelle de l'identité de refuge. Évidemment, l'identité-

---

<sup>1</sup> L'on peut trouver un développement de cette théorie dans le volume *Télévisions et civilisations*; déjà cité

refuge peut mener à des conflits entre des individus ou des communautés, car l'effroi à cause de l'autre provoque souvent des réactions incontrôlables.

Toutefois, l'identité reste fondamentale dans tout acte de communication. « Il faut des racines pour pouvoir s'ouvrir. C'est en niant les identités que l'on fabrique l'irréductibilité et le communautarisme » (Wolton, 2007 : 87).

Il faut des racines pour pouvoir s'ouvrir, voici une métaphore bien trouvée, qui suggère l'unité des mondes qui semblent séparés. La séparation n'existe, cependant, que dans notre mentalité, car nous participons, tous, en chaque moment, au même miracle de la vie. Parmi toutes les variantes de l'altérité, Wolton propose, comme opérationnelle, la plus difficile, c'est à dire celle construite avec la lenteur des réactions humaines, comme une possible négociation, au nom d'une idée plus haute<sup>2</sup>.

Dans la construction compliquée d'une communication qui ne se produit pas d'elle-même nous nous confrontons avec l'incommunication. Une négation qui reste passive face au dialogue, mais qui peut prendre des formes agressives dès qu'une identité se retrouve en proie à un malentendu quelconque. On bute sur l'incommunication à chaque moment, car, pour la communication, c'est le plus éloigné horizon. Éloigné, mais toujours présent. « L'incommunication devient l'horizon de la communication » affirme Wolton, en plaçant ainsi la problématique de la négociation humaine dans l'espace illimité d'un cosmos communicationnel. Espace cosmotique, logique, favorisant la négociation, et, en contrepartie, espace obscur, silencieux, menaçant, où florissent parfois le fanatisme et l'ignorance.

Devant ces menaces contre la communication (et nous pensons ici à l'identité du refuge, à l'altérité et à l'incommunication) l'on peut réagir, tout d'abord, par l'intelligence. « L'intelligence traverse toutes les couches de la société humaine, il faut tirer les peuples vers le haut » (Wolton, 2009 : 104), constate l'analyste, et cette faculté humaine est la seule qui, par éducation et implication dans la vie sociale, peut mener à la négociation avec l'incommunication. Gérer l'incommunication par une immense série de négociations quotidiennes, c'est la seule solution, selon Wolton, de survivre dans ce monde percé par des innombrables conflits et d'avancer dans la connaissance humaine.

---

<sup>2</sup> Une substantielle mise en relation entre le monde de la communication et celui de la religion est à trouver dans le volume de Jean-Marie Lustiger, *Le Choix de Dieu, Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*, Éditions du Club France Loisirs, Paris, 1987

Au demeurant, les sciences de la communication illustrent la nécessité de l'interdisciplinarité, car ce n'est qu'une connaissance interdisciplinaire qui peut mener à un désenclavement de la société. L'anéantissement des enclaves de toutes sortes, même des isolations opaques au milieu des réseaux sociaux qui n'amènent pas nécessairement la communication, peuvent provoquer l'émergence d'autres élites (que celles universitaires, culturelles, politiques etc.). Dominique Wolton prend en compte les nouvelles élites, en train de se former, qui surgissent des médias et des réseaux sociaux, des leaders parfois informels, mais qui tentent à se forger une image auprès du grand public. C'est une réalité qui va compter dans la communication du futur proche, et qui va jouer un rôle dans le processus nécessaire d'ouverture vers l'Autre.

Certainement, l'information reste essentielle dans ce type de société, mais il nous faut choisir entre une société d'information ou une société d'image. Sans doute, une société d'information n'aurait pas de substance que par la culture, la quête, la connaissance. Car « L'information en soi n'existe pas. Elle est indissociable de l'imaginaire de celui qui l'émet et de celui qui la reçoit » (Wolton, 2009 : 27).

La relation information – communication – imaginaire est fondamentale pour Wolton, mais elle est fonctionnelle seulement dans l'univers de la culture et dans l'exercice perpétuel de l'intelligence. Ce qui ne veut pas dire qu'il y a, quelque part, une communication parfaite. Il nous faut un effort incessant, et aussi un milieu où il y a des professionnels du journalisme et de la communication, d'ouverture vers l'autre, afin d'atteindre le degré de normalité. Même ainsi, l'incommunication attend à l'horizon de notre civilisation, comme une permanente menace ou comme un souvenir douloureux d'une histoire où des crimes sans fin ont été commis à cause du choc des monologues. Choc extrêmement dangereux aujourd'hui. Le terrorisme est vu, de cette perspective, comme un blocage dans l'incommunication, une isolation dans le monologue politique ou religieux, une intransigeance née de l'ignorance. L'on ne peut arriver au fanatisme sans une immense dose d'ignorance, sans un dérapage radical qui mène hors de l'espace de la diversité culturelle librement acceptée. Ou, en général, un dérapage hors de l'espace de la culture. Le rejet de l'altérité mène au conflit. Par contre, son acceptation marque l'entrée dans la communication, c'est à dire dans le monde de l'information et de l'imagination, ce qui peut mener vers la connaissance.

L'approche de Wolton est encore plus complexe que ça. Elle réside dans l'assertion que le point de départ de l'incommunication se trouve toujours dans les valeurs de la liberté individuelle. C'est à dire qu'il y a

le droit à la solitude, au silence. Dans la démocratie personne ne peut interdire le silence et personne n'est obligé de transmettre quelque chose assez semblables. Tout comme on n'interdit à personne de répondre à une proposition de dialogue. C'est pourquoi tout reste encore à construire. Ce n'est pas du tout simple de communiquer, c'est même un effort considérable et soutenu. Dans le point central de cet effort se trouve une idée de mondialisation, autre que celle américaine, une idée humanisée et mise dans les équations essentielles de la communication. « Dans un "monde mondialisé", il va falloir prendre en compte l'intelligence des peuples, des cultures et de l'immense diversité de la planète » (Wolton, 2009 : 40). Quel autre fin pour un commentaire sur Dominique Wolton?

#### RÉFÉRENCES :

Jeanneney, Jean -Noel, *Une histoire des medias des origines à nos jours*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

Wolton, Dominique, *Mc Luhan ne répond plus. Communiquer est cohabiter*, Entretiens avec Stéphane Paoli et Jean Viard, Editions de l'Aube, 2009.

Wolton, Dominique, *Sauver la communication*, Flammarion, Paris, 2007.

Wolton, Dominique, *Télévision et civilisations*, Éditions Labor, Bruxelles, 2004.

Wolton, Dominique, *Internet et après*, Flammarion, Paris, 1999.

Wolton, Dominique, *Informer n'est pas communiquer*, CNRS Editions, Paris, 2009.

Lustiger, Jean-Marie, *Le Choix de Dieu*, Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton, Éditions du Club France Loisirs, Paris, 1987.